

Au Pérou, comment filmer les stigmates de la terreur ?

LE MONDE | 24.07.2012 à 16h32 • Mis à jour le 24.07.2012 à 16h39

Par Isabelle Regnier



Une scène du film péruvien "Paraiso" d'Hector Galvez. | DR

Généreuse initiative qu'a prise le cinéaste français René Féret : après avoir siégé au jury du sixième Festival de cinéma péruvien de Paris, en 2011, et récompensé dans ce cadre deux films du même cinéaste, Héctor Gálvez, il a décidé de les sortir en salles. Pour le public français, ces deux films, le documentaire *Lucanamarca* et la fiction *Paraiso*, sont aussi bien l'occasion de découvrir un cinéaste que de plonger dans la réalité du Pérou d'aujourd'hui.

Lucanamarca a été tourné pendant que travaillait la commission de vérité et de réconciliation sur le conflit armé qui a ravagé le Pérou au cours des années 1980 et 1990, dans un petit village de la cordillère des Andes où le Sentier lumineux a massacré 69 personnes le 3 avril 1983. Explorant les séquelles de la terreur, l'état dans lequel elle a laissé les consciences, tout en mettant en lumière la relative désinvolture avec laquelle sont attribuées les réparations décidées par la commission, le film souffre lui aussi d'une certaine désinvolture. Monté à partir des récits des habitants du village dont les liens avec le Sentier lumineux ne sont jamais très clairs, il entretient la confusion aussi bien sur les faits que sur la manière dont ils sont aujourd'hui digérés.

Malgré sa nature fictionnelle, *Paraiso* s'approche plus d'une forme de vérité. La démarche du cinéaste y est sans doute pour quelque chose. Ce film, qu'il a tourné dans un quasi-bidonville situé en périphérie de Lima, est né dans le cadre d'un atelier vidéo qu'il animait sur place, et de la rencontre qu'il a permise avec les adolescents du quartier. Le scénario est né des histoires qu'ils lui ont racontées, nourri de leurs propres mots. Et cela se ressent.

Construit autour de quatre personnages principaux, qui se débattent, entre autres, avec la grande pauvreté et les stigmates du terrorisme, il les suit dans leur quotidien. En train de boire des verres, de discuter jusqu'au bout de la nuit, de suivre les cours ou de s'y endormir, d'aller au cirque, de s'aimer, de s'engager dans l'armée, de travailler au fast-food, de partager un repas avec une grand-mère, de s'inquiéter avec elle du manque d'argent...

Filmant les scènes dans de longs plans fixes - une durée dont on a perdu l'habitude dans le cinéma indépendant -, l'auteur invite le spectateur à pleinement partager l'espace qu'il crée autour de ses jeunes personnages, à saisir quelque chose de l'ordre du rythme, de l'état d'esprit de cette jeunesse, à la fois volontaire, pleine de vie et terriblement entravée.

LA BANDE-ANNONCE DE "PARAISO"

|

Lucanamarca. Documentaire péruvien d'Héctor Gálvez et Carlos Cárdenas (1h09).

Paraiso. Film péruvien d'Héctor Gálvez. Avec Yiliana Chong (1h31).

Sur le Web :

Le site officiel du film *Paraiso* : [www.trigon-film.org \(http://www.trigon-film.org/fr/movies/Paraiso\)](http://www.trigon-film.org/fr/movies/Paraiso)

Isabelle Regnier

.....